

ON SE COMPREND...

Pièce pour six personnages et un skate mais sans bus.

Cultureux	CU
Commercial	CO
Sécuritaire	SE
Skateur	SK
Intégriste	IN
Pragmatique	PR

(Personnalité des personnages :

Cultureux est le type même du pédant qui étale sa culture, grandiloquent, pontifiant et qui ne sait pas s'exprimer simplement.

Commercial est un bon vivant, qui fait tout ce qu'il peut pour vendre sa camelote. Il récite une leçon bien apprise et essaie, dans la plupart des conversations de glisser un mot concernant ses ordinateurs ou ses logiciels

Sécuritaire est atteint d'une forme de dysphasie au sein de laquelle il inverse le placement de certaines syllabes (les autres personnages font comme s'ils ne le remarquaient pas). Il représente l'archétype du sectariste d'extrême droite, très moraliste mais en même temps qui exclut tout ce qui n'est pas comme lui, il peut être violent.

Skateur est l'image du jeune désinvolte et inactif mais en même temps son allocution finale lui fait jouer le rôle d'une sorte de conscience utopique du monde. Pour les autres, il représente la matérialisation de toutes leurs rancoeurs envers un monde au sein duquel ils ne sont pas heureux.

Intégriste est une sorte de gourou d'une secte imaginaire. Tout ce qui le motive, c'est, sous couvert de morale très chrétienne, démunir les gens de son quartier, si possible les vieilles personnes. Il est, contrairement à ce qu'il professe, plutôt hédoniste et profite de la vie.

Pragmatique est l'homme à tout faire, très manuel. La vie, pour lui, est simple, elle se résume à un ensemble d'actes concrets et qui ont un sens. Il ne croit qu'en ce qu'il voit ou peut toucher, tout le reste ne l'intéresse pas, voire n'existe pas.)

Histoire : *Un arrêt de bus. Un personnage attend, Cultureux (CU). Il est habillé comme un universitaire américain, lors de la distribution des prix (ou comme un académicien français), il a une canne en bois décorée et il tient un bouquet de fleurs. Entre un deuxième personnage, Commercial (C), il porte un costume cravate. Il transporte une sacoche dans laquelle se trouve un ordinateur portable que, visiblement il veut vendre à son voisin. Petit à petit, ces deux personnages seront rejoints par trois autres personnages. D'abord Pragmatique (PR), une espèce d'homme à tout faire, en bleu de travail des poches duquel dépassent des outils, puis Intégriste (IN), vêtu d'une robe de bure, et enfin Sécuritaire (SE), en tenue de*

militaire (ou bien en une sorte de tenue futuriste synthétique et brillante, très moulée au corps). Ces cinq personnes parleront à bâtons rompus de leur vision de la société, de l'éducation, de la politique, des femmes, des étrangers, de la vie en général. Bien que (ou à cause du fait que) chacun soit persuadé de détenir la Vérité, ils n'arriveront jamais à se mettre tous d'accord sur le moindre sujet, tout en soutenant à plusieurs reprises le contraire. Un autre personnage, Skateur (SK), vêtu de vêtements très amples, jeunes, avec une casquette, fera plusieurs passages sur un skate, jusqu'à ce que Cultureux, le fasse tomber. Skateur restera à terre, inanimé, frappé de temps en temps par tous les autres personnages, qui feront comme si de rien n'était. Vers la fin, las d'attendre un bus qui ne viendra pas, les cinq personnages sortent. Skateur se met à déclamer une sorte d'hymne à la communication. Les autres reviennent et le frappent de nouveau, puis indifférents ressortent.

Rideau

Scène 1 : (CO, CU)

(Un personnage, Cultureux (CU), est sur scène, près d'un abribus quelque peu abîmé (On peut voir un poteau de travers et un banc dont le siège est dévissé et jeté par terre). Il attend quelques instants immobiles. Puis, après un regard à droite et à gauche, de manière très emphatique, il s'agenouille en regardant amoureuxment le bouquet de fleurs qu'il tient dans une main.)

CU : *(Il déclame très caricaturalement, à genoux et se relève avec difficulté, appuyé sur sa canne.)*

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vôtre pareil.
Las! Voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las! Las! Ses beautés laissé choir!
Ô vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir!
Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse;
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

(Entre Commercial (CO) avec sa sacoche)

CO : Ah Lamartine ! Il n'y a que ça de vrai !

CU : *(Plutôt agacé d'être dérangé)* Sauf que ce poème est de Ronsard...

CO : *(Pas du tout démonté)* Mais, bien sûr ! Où avais-je la tête. ?! C'est « Ode à... euh... Pénélope ».

CU : Cassandre, c'est « Ode à Cassandre », un poème écrit en 1549 pour l'amour *(Il dit ce terme dans un grand soupir.)* inaccessible de Ronsard.

CO : *(Montrant sa sacoche.)* Vous savez que dans l'ordinateur que je transporte se trouvent tous les poèmes de Ronsard, tous ceux de Lamartine et même de... euh... de Prévert...

CU : *(Grandiloquent)* Pour les érudits, fratrie à laquelle je me flatte d'appartenir, la vraie poésie, la seule, commence à *(prononcer joachim)* Joachim du *(accentuer les « l »)* Bellay et s'arrête à Alfred de *(prononcer vig-ny)* Vigny. La suite de la littérature française n'est que la démonstration pitoyable de sa déliquescence.

CO : Enfin, tous les poètes du Monde y figurent. Et si quelqu'un, comme moi qui étais dans l'erreur, veut retrouver un poème alors qu'il ne s'en remémore qu'un extrait, un moteur de recherche puissant le guidera et l'aidera très rapidement à trouver ce qu'il cherche. Vous rendez-vous compte du nombre incalculable de livres que vous devriez consulter pour faire la même opération ? Et encore, sans être sûr de trouver le poème recherché. *(Devant la moue dubitative de CU, il reprend.)* Je vois bien que la poésie n'a plus de secret, pour vous, mais qu'en est-il des savoirs scientifiques ?... Or, non seulement tous les savoirs sont présents dans cette petite boîte, mais avec Internet, maintenant, les savoirs futurs y sont déjà. Plus besoin d'enseignant, les élèves apprendront tout seuls. N'êtes-vous pas de cet avis ?

CU : Que nenni, mon sieur, l'impérite nous guette. Naguère, la structuration de nos savoirs, qu'ils fussent théoriques ou concrets, passait par une propédeutique qui s'ébauchait dès l'abord des apprentissages, indéniablement, au sein même de l'instruction élémentaire. Chez nos augustes antérieurs, les connaissances étaient toujours en corrélation avec une matérialité tangible, une formation que j'oserai définir par un néologisme particulièrement signifiant: « sociokinanthropique ». Attention ! Ne vous méprenez pas ! Je ne suis pas de ceux, passéistes, qui regardent perpétuellement derrière eux en pleurnichant un âge d'or autant inexistant que stupide. Je ne fais pas, non plus, partie de ces quidams velléitaires, voire pusillanimes, face à toute innovation technologique. Il faut vivre avec son temps, que diable ! *(Après un petit silence)* Auriez-vous l'heure s'il vous plaît ?

CO : *(Il regarde sa montre.)* Quinze heures vingt-cinq. Mais alors, que reprochez-vous aux FAO ?!

CU : Pouah ! Quelle abréviation détestable !...
(Passe Skateur sur son skate. Les deux autres font comme s'il n'existait pas, ce jeu de scène durera jusqu'à ce que CU le fasse tomber.)

CO: Veuillez m'excuser. Que reprochez-vous aux Formations Assistées par l'Ordinateur ?...

CU: Cher monsieur, c'est moi qui vous demande de me pardonner. Mais ces sortes de « vernacularismes », ces parlars indigènes, si abstrus à tout individu qui ne sort pas du sérail, m'irritent au plus haut point. *(Ton très pédant)* « *Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire viennent aisément* », comme aurait dit Boileau.

CO : *(Avec ironie)* Vous en êtes l'éclairante démonstration...

CU : *(Sans révéler aucunement l'aspect ironique)* Merci. Mais je vais vous répondre. Le « présentiel » est un acteur, un facteur, incontournable de la transmission des savoirs. Votre *(prononcer compiouteur)* computer ne pourra jamais s'apercevoir *in vivo* de l'hésitation fugace, le haussement de sourcils révélateur d'une angoisse qui sourd. Votre machine *(sur un ton dédaigneux, il montre l'ordinateur portable)*, fût-elle « cybernanthropique », ne saura pas, non plus, être suffisamment pédagogue ou andragogue pour trouver le parangon spécifique à tel étudiant, élaborer l'adjuvant explicite et concret.

CO: Parce que vous croyez que l'enseignant le pourra ?

CU: J'ai quelque complaisance à le conjecturer...

CO: Comment ?!

CU: J'ai la faiblesse de le croire.

CO: La faiblesse, en effet. Honnêtement, la différenciation n'est pas la priorité des enseignants. Ils ont bien d'autres problèmes. Vos enseignants se doivent supporter trente-cinq à quarante élèves par classe en collège, autant en lycée et plus du quintuple lors des cours magistraux en faculté. Il faut, déjà, résoudre ce problème-là. Surtout qu'il est compliqué par le fait que ces élèves n'ont plus de valeurs, n'acceptent plus le Savoir, ne croient plus les adultes. Votre école de la République, ce n'est pas le Temple du Savoir, c'est la jungle. Et, sans vouloir vous décevoir, tous les professeurs n'ont pas de si hautes ambitions que vous-même ! Non, s'il doit y avoir une éducation différenciée, c'est bien lorsque l'élève se trouve seul, face à son ordinateur. Non pas racketté, violenté ou soumis à de multiples tentations.

CU: Que je sois dans l'utopie, je l'assume parfaitement. Je parle d'un enseignant pour quinze élèves, non adeptes du consumérisme, ayant à sa disposition tous les moyens nécessaires à la transmission de la culture. Je parle, également, d'un magister ayant la vocation, le désir profond d'engager avec l'autre un échange tout aussi riche pour lui que pour l'apprenant. Tout en conservant la séparation nécessaire, infranchissable du respect dû à l'adulte. Cela dit, si je suis un doux rêveur, vous en êtes un autre ou bien un malhonnête homme. Votre pédagogie individualisée n'est nullement envisageable *ex nihilo*. Comme disaient les atomistes : *Ex nihilo nihil, in nihilum posse reverti*. C'est-à-dire, comme vous l'avez compris : « Rien ne vient de rien, ni ne retourne à rien ». L'individualisation n'est concevable que si l'élève a, par ailleurs ou auparavant, acquis des valeurs inhérentes à ce type

d'enseignement. Il faut savoir, pouvoir travailler seul. Vous parlez de tentations, mais il faut résister à l'addiction des jeux vidéos, à la curiosité malsaine d'aller chercher sur Internet une tout autre culture que celle que vos logiciels se targuent d'enseigner. En deux mots, il faut être privilégié et déjà éduqué... Et par qui ? Je vous le demande ?... Pas par votre computer, en tout cas... *(Il regarde ostensiblement d'un côté et de l'autre de la scène, il regarde ses fleurs et semble légèrement angoissé, il se déplace vers un côté de la scène.)*

Scène 2 : *(Les mêmes plus PR)*

(S'approche Pragmatique, qui croise CU, puis rejoint CO à l'abribus)

PR: Joli tirade monsieur, je dirai, même, belle plaidoirie. *(Voyant l'état de l'abribus)* Ce n'est pas vrai, ils ont remis ça.

CU : *(Il a croisé PR et l'a salué d'un hochement de tête machinal)* J'appréhende que l'autocar, avec toutes ces vicissitudes...

CO: Comment ?! Vous n'allez pas me faire croire que vous adhérez aux affirmations de ce monsieur, c'est la ruine de mon commerce.

PR: J'apprécie seulement sa façon élégante de vous contrer. *(Il tire des outils de ses poches et se met en devoir de réparer le siège et de redresser le poteau, il sera, en cela, aidé par CO)*

CU: *(De plus en plus angoissé, à CO, tout en regardant encore à l'entour)* Veuillez me pardonner, encore, mais vous avez l'heure ?

PR: *(Il regarde son bracelet montre sur lequel se trouve quatre montres, une sur le poignet, la deuxième à l'intérieur de celui-ci et les deux autres sur les côtés. Il répond très vite à la place de CO.)* Quinze heures quarante ! Le bus doit passer à quinze heures quarante-cinq. *(Il montre fièrement son avant-bras sur lequel se trouve ce bracelet.)* Vous voyez ? Quelle que soit la position de mon bras, je peux voir l'heure quasi instantanément.

(CU se remet à considérer ses fleurs et compte machinalement les pétales.)

CO: Original, en effet, vous avez posé un brevet ?

PR: Bien sûr, j'ai plusieurs autres inventions dont quelques-unes m'ont fait remarqué au concours Lépine.

(CU se déplace à nouveau vers un côté de la scène, regardant au loin.)

CO: Mes félicitations. En revanche, pour ce qui est de savoir l'heure, il y aurait une invention à faire ; c'est une puce électronique que l'on planterait directement dans le cerveau, donnant l'heure instantanément.

CU : *(Comme sortant de sa rêverie mélancolique.)* Une puce, quelle horreur !... *(Revenant à ses préoccupations.)* Bon sang, mais que fait ce véhicule collectif ?!

PR: *(À CO)* J'y ai songé, mais pour ce genre d'invention il y a plus de problèmes d'éthique que de réalisation.

CO: Vous dites, cependant, y avoir songé. Pourquoi, dans ce cas, avoir pris parti pour Monsieur ?

(SK repasse.)

PR: Je n'ai jamais dit cela. À voir votre outillage, vous défendez l'apprentissage virtuel, je suppose, alors que monsieur *(il regarde dans la direction de CU)* est attaché à une éducation plus traditionnelle. Désolé, mais je ne crois ni en l'un, ni en l'autre. Comment peut-on faire apprendre, aux jeunes enfants, la géométrie dans l'espace avec un écran plat ? Les objets, que montrent les ordinateurs, ont beau tourner sur eux-mêmes sur trois cent soixante degrés, si les enfants ne touchent pas un cube, ses arêtes, ses différences avec les autres parallélépipèdes rectangles, s'ils ne le voient pas dans sa globalité, ils ne pourront jamais l'intégrer. Et pour monsieur *(il regarde à nouveau CU et hausse un peu le ton, légèrement agressif)*, plein de matières qui sont enseignées dans votre école ne servent à rien ! La philosophie, par exemple, ou les mathématiques pures. Ces deux matières ne peuvent servir qu'à des esprits déjà formés. Les meilleurs. Ceux qui sauront se servir de connaissances antérieures pour faire avancer la recherche. Je suis pour l'apprentissage précoce de choses utiles...

CO : *(Comme pour lui-même.)* C'est vrai qu'il se fait attendre ce bus... *(Dit sur un air entendu)* Il fallait s'y attendre... il fallait s'y attendre.

CU: *(Il revient vers les deux hommes, il s'adresse à PR.)* Si le proverbe chinois dit : « Si tu veux nourrir un homme un jour, donne-lui un poisson, si tu veux le nourrir pour toute sa vie, apprends-lui à pêcher », j'ajouterai, quant à moi : « et si tu veux donner un sens à sa vie, cultive-le. » Et l'art est l'acmé, dans son acception le plus orgastique, de toute culture. Vous oseriez prétendre, *ex abrupto*, que la poésie ne sert à rien ?

PR: *(Sarcastique.)* Personnellement, je vis très bien sans. L'art ne nourrit pas son homme... et ne fait pas avancer les tracteurs. *(Il s'adresse à CO.)* N'est-ce pas que j'ai raison ?

CO: Je ne serai pas aussi catégorique. Bien sûr il y a eu Van Gogh qui est mort misérable n'ayant jamais vendu qu'une seule toile à un prix dérisoire, ou Mozart enterré dans une fosse commune... Mais de l'autre côté il y a Picasso, Dali, Wagner et bien d'autres, reconnus de leur vivant et richissimes.

PR: Parce que des imbéciles ou des inconscients achètent leurs croûtes ou leurs musiques, mais reconnaissez que si tout l'argent parti dans « Les tournesols » de Van Gogh avait servi à autre chose...

CU: *Opifices artum sublimos, opifici argentorum vulgares.* L'art n'est pas responsable de la spéculation. Vous ne nous parlez pas d'art, ici, mais de commerce. Supprimez la dimension artistique chez l'homme et vous le ravaliez au rang de la bête.

PR: Ravalier l'homme au rang de la bête, quelle idiotie ! Que sommes-nous, donc, si ce n'est ni plus ni moins que des mammifères !... *(SK repasse, PR s'arrête,*

souffle agacé mais ne regarde pas SK) D'ailleurs certains nous le démontrent tous les jours...

CO: Il est certain que toutes les limites que l'on a pu mettre pour différencier l'homme des autres animaux tombent les unes après les autres. *(Il montre la sacoche qui contient le portable.)* J'ai un logiciel très intéressant, à ce sujet. Il dit que si l'étude des singes montre que certains savent rire, mentir, créer des outils. Ils sont, même, capables d'apprendre et de transmettre ces nouveaux savoirs à leurs enfants. Par ailleurs les oiseaux font preuve de qualités artistiques indéniables dans la création de leurs nids, sans parler de leurs chants, que l'homme a, de tout temps, copiés. La seule différence notable pourrait être la capacité de l'homme à se savoir mortel... Et encore, le comportement des éléphants ou des dauphins face à la mort est particulièrement troublant...

PR: Non, la vraie différence, c'est la croyance en un Dieu. Les animaux n'ont pas besoin de cette explication de l'Univers. Ils vivent, un point c'est tout. Et ceci n'est pas à mettre au crédit des hommes ; non seulement leur Dieu de Bonté n'explique rien, mais ils s'entretuent en son nom.

CU: Bien évidemment que l'homme est un singe plus ou moins amélioré, mais tous les exemples que vous m'avez donnés sont soit extrêmement parcellaires, soit génétiques. Les singes utilisent des outils primitifs et ne savent pas les fabriquer, ni les conserver. Les oiseaux, qui créent des demeures que j'admets admirables... *(Il s'arrête émerveillé et répète.)* Des demeures que j'admets admirables, quelle belle allitération hendécasyllabique *(comme pour lui-même)* et n'est-ce pas aussi une assonance ?... Les oiseaux, disais-je, sont programmés génétiquement pour construire ces nids, et même lorsqu'ils sont hyper complexes, ils se trouvent néanmoins incapables de s'adapter, de créer autre chose. Il en va de même pour leurs chants. Aussi savants soient-ils, ils ne rivaliseront jamais avec la moindre des symphonies de Mozart, enfant. Et surtout, *(il hausse le ton encore plus pontifiant)* vous oubliez le langage ?! Seul l'homme a su développer des langages aussi élaborés et variés, seul l'homme sait écrire. Quant à Dieu, pour moi, il est une des preuves que l'homme est encore bien loin de sa réalisation. Peut-être viendra, plus tard, une autre espèce plus élaborée, plus intelligente.

CO: Il est vrai que certains anthropologues disent que si les continents ne s'étaient pas séparés, à partir de euh...

CU : La Pangée...

CO : Ah oui, merci, et bien les marsupiaux étant bien plus adaptables que les simiens, l'homme moderne n'aurait jamais existé.

PR : Pour le langage, en effet, ils sont complexes. Et même tellement que les hommes ne se comprennent plus. Je suis pour une seule langue, simple et universelle ; le... euh, comment ça s'appelle déjà ?...

CO : *(Fier de montrer lui aussi son savoir.)* L'espéranto !... J'ai un excellent logiciel pour apprendre cette langue carrefour. Tenez j'ai appris une phrase : Espéranto estas la sintezo de tute lango.

CU : *(Tout en se déplaçant de nouveau et comme pour lui-même)* L'espéranto est la synthèse de toutes les langues... *(Il regarde son poignet, pestant visiblement d'avoir oublié sa montre, mais n'ose demander encore l'heure à ses voisins.)*

CO : *(Visiblement déçu.)* Ah ?! Vous connaissiez ?...

PR : *(Eclatant de rire.)* Deux à zéro !

Scène 3 : *(Les mêmes plus Intégriste (IN) et Sécuritaire (SE))*

(Entrent de concert IN et SE, alors que passe en trombe SK. Les trois autres les saluent, puis CO déballe l'ordinateur portable pour montrer ses fonctionnalités à PR.)

IN : *(Il a une voix à la fois mielleuse et fielleuse, il se tient légèrement voûté.)* Dieu merci ! J'ai cru que je serais en retard. *(Il s'adresse à SE)* Je viens tout juste de finir ma « tournée de la Révélation », comme je l'appelle. J'avais une vieille dame à convertir, cela m'a pris un temps fou. Enfin, c'est fait, elle est prête à verser une somme importante pour notre communauté... Dieu la bénisse... *(Sur un ton inquisiteur)* Au fait, je n'ai pas vu votre dame à notre réunion, lundi dernier... C'était le jour des renouvellements des cotisations...

SE : *(Légèrement embarrassé.)**(Il parlera, en permanence, avec une voix assez métallique)* Ah, oui... Teut-êpre... Si, je me voussiens, elle vedait aller voir sa mère qui est pal mortante.

IN : Je ne voulais pas vous embarrasser, je sais que vous payez régulièrement. C'est seulement que j'aime tellement mes ouailles, les vrais croyants, *(il répète en appuyant et regardant ostensiblement les trois autres)* les vrais croyants, que je ne craignais qu'elle-même ne fût souffrante. Alors, comme cela madame votre belle-mère ?...

(SK repasse, très vite)

SE : Oh, elle n'est plus jès treune. Et depuis la mort de son rami, le regretté Albert, elle n'a plus enrie de vien...

IN : Vous faites bien de me le dire, je passerai un de ces jours... On ne sait jamais... Si Notre Seigneur la rappelait à lui, prématurément, elle pourrait adhérer plus... comment dire... plus financièrement à nos œuvres.

SE : Terçainement, surtout que de l'argent, elle en a comme un pien des chuces. Par contre, pour les lui laire fâcher !...

IN : N'ayez crainte, pour ce genre de situation, j'ai une foi incommensurable...

CO : *(S'adressant à PR, goguenard)* Tenez ! Allez-y ! Pour votre question sur Dieu, demandez à un expert. Si l'on ne peut s'adresser à Dieu, autant s'adresser à ses trésoriers...

IN : *(Ne relevant pas l'ironie)* Quelle était la question, mon brave?...

PR : *(Assez agressif)* Eh ! Doucement ! Je ne suis pas votre brave ! Je ne vous appelle pas mon pote ?! Et d'ailleurs, je n'ai pas de question à vous poser sur un « Truc » qui n'existe pas.

SE : *(Il s'est approché de PR, et exprime une froideur menaçante.)* Je vous prierai de restecper notre gourou, et d'être un peu moins assegrif.

PR : *(Il recule un peu)* Ça va, ça va... je ne suis pas son brave, c'est tout !

IN : *(Dans le désir de calmer les esprits, il s'adresse à SE qu'il tire par le bras)* Laissez... Laissez mon ami. C'est moi qui ai été quelque peu maladroit. *(Il s'adresse à nouveau à PR)* De toutes façons, sachez que je ne prétends pas apporter une réponse au mystère de l'Univers. J'essaie seulement d'aider, d'aimer mon prochain.

PR : *(PR se détourne et s'éloigne quelque peu en haussant les épaules. Il maugrée entre ses dents)* S'il croit m'impressionner le molosse...

(SK repasse à nouveau toujours aussi rapidement. PR revient dans le groupe. Les personnages se tairont pendant un certain temps, ils attendront, soit debout, soit assis sur le banc. Un jeu de scène les amènera à changer de place les uns avec les autres, quatre ou cinq fois d'affilée. Ils feront cela de manière synchrone et à chaque fois, attendront de nouveau.)

CU : *(Il a regardé la montre de CO ou de PR)* Ça y est, cette fois cela est certain, notre diligence, cette horrible patache ne passera plus. Quel ennui ! Quelle peste !... Et moi qui ne suis vraiment pas un adepte de la procrastination...

CO : *(Parlant aux trois autres avec un clin d'œil complice.)* Il attend le bus.

SE : Il abend le tus ?

PR : Il attend le bus.

IN: On attend le bus.

(SK passe et pour une fois s'arrête à l'écart et regarde le groupe.)

CO : *(Même jeu.)* Il attend le bus

(Les trois autres poursuivent en accélérant les répliques.)

SE : Il abent le tus ?

PR : Il attend le bus.

IN: On attend le bus.

(CO se place en devant de scène en mimant la conduite d'un véhicule, bras en avant tenant un volant virtuel. Il redit sa phrase, les trois autres viennent, dans l'ordre de leur réplique, se placer derrière CO et poser leurs mains sur les épaules de celui qu'ils suivent, en file indienne. Le véhicule se met à avancer sur toute la scène et les répliques sont chantées, tout d'abord en canon, puis à l'unisson, (SE

continuera d'inverser les syllabes.) CU, lui aussi à l'écart, regardera tout d'abord la scène avec un air de désapprobation outrée. Puis, à la deuxième ou troisième répétition, CU, comme à regret, va se placer en fin de véhicule et chante lui aussi, D'un coup tout s'arrête, comme si rien ne s'était passé, SK repart, chacun reprend sa place antérieure et la conversation reprend.)

IN : Soyez patient mon bra... *(Il regarde furtivement PR),* monsieur. Nous en serons quitte pour attendre le suivant, il ne devrait pas tarder. *(Avec un sourire particulièrement denté.)* Et puis nous sommes en si agréable compagnie.

CU : Je ne partage pas la virulence des propos de mon voisin. Je subodore qu'il est athée, moi je suis agnostique ; ce qui est une forme élevée de circonspection. *(Avec un sourire satisfait.)* Cela m'octroie une porte de sortie. Dieu n'a pas d'agora dans mon Monde, mais ma vision de l'Univers peut se réformer. *(Montrant PR du bout du menton.)* Je doute que quelqu'un qui assène sans sourciller que la poésie est superfétatoire puisse un jour changer de position quant à la métaphysique.

PR : *(Comme pour lui-même)* L'agnosticisme, ce n'est pas de la prudence, c'est de la lâcheté.

(Intéressé et après avoir rangé son ordinateur qu'apparemment personne ne veut acheter, CO s'approche des trois hommes)

CU : *(Il fait comme s'il n'avait rien entendu)* Néanmoins, comment pouvez-vous soutenir, sérieusement, qu'il n'y ait qu'un seul Dieu. Nietzsche disait dans « Douze preuves de l'inexistence de Dieu », à peu près ceci : « Les Dieux sont morts de rire lorsqu'ils ont entendu l'un d'entre eux proclamer qu'il était l'Unique ». Et, non seulement, vous et votre confession soutenez cette aberration, mais encore vous avez la prétention de dire que le Seul, le Vrai, c'est justement le vôtre !... Vos voisins d'en face tiennent exactement le même discours. Se croire « élu », n'est-ce pas l'orgueil suprême ?!

SE : *(Il s'exprime avec beaucoup de violence froide.)* Stupidités, Dieu est amour ! Lous tes jours, nous devons rendre drâce à Guieu ! Regardez un chouquer de soleil, un ars en kiel. Jonplez dans les yeux d'un enfant... *(Il dit ces paroles avec un sourire concupiscent.)* Voyez la rupeté de son corps adonisien et vous aurez la veupre de l'infinie teaubé... de la déalité de Rieu.

PR : *(Toujours à quelques pas)* Tiens ?! Les brutes, aussi, sont poètes ?! C'est bien la preuve que la poésie ça ne sert à rien...

SE : *(Il poursuit comme s'il n'avait pas entendu.)* Et le Médon, aussi, il existe ! Tenez le teurard du bus, c'est à zauque du Médon, du Bliade ! *(Il s'enflamme lors d'un autre passage de SK.)* C'est à zauque de tous ces teupits médons qui nous... qui nous enchêpe de torsir de chez nous ! Qui nous enchêpe de vivre !!

CO : Le retard du bus n'a pas grand-chose à voir avec le Diable. Ni non plus tous ces... événements. Ils sont le fait de... enfin... on se comprend...

(Les autres acquiescent d'un air entendu.)

CU, SE, PR, IN : On se comprend !... *(SE prononce « pronkend »)*

IN : *(Il s'adresse à CU)* Pour vous répondre, je vous dirai que moi aussi, parfois, j'ai des doutes. Mais je ne remets jamais en question la Vérité de l'Existence du Tout puissant. De plus, reconnaissez qu'après des siècles de guerre de religions, celles-ci font de réels efforts pour porter une parole commune...

CU : Nous n'en avons, cependant, pas fini avec les intégrismes.

SE : Moi j'ai la lossution. Un bon coup de charker pour nettoyer çou ta!...

(Passe un petit chaton blessé (ce sera une peluche tirée par une ficelle).)

CO : *(Attendri)* Oh, le pauvre petit minou, il saigne...

(Tous se rapprochent, hormis PR, SE prend, délicatement, le chaton dans ses bras en le débarrassant de la ficelle.)

SE : C'est sans doute un petit orlephin...

IN : *(Il le caresse gentiment.)* Une âme perdue...

CU : À l'examen de son pelage et de la finesse de ses pattes, c'est visiblement un siamois mâtiné d'angora et d'abyssin...

IN : Quelle science ?! Mais c'est vrai que les chattes... *(Il part d'un rire gras jusqu'à ce qu'il croise le regard chargé de reproche de SE.)* Euh... je voulais dire que pour la protection de l'espèce...

PR : Il y a trop d'animaux de compagnie ! Et ça nous coûte trop cher ! C'est plein de germes, ça souille nos trottoirs...

CO : C'est parfois la seule compagnie pour une personne âgée...

PR : Rien à faire ! C'est aux enfants de s'occuper de leurs parents, ce n'est pas aux chiens, aux chats... ou aux canaris !...

CU : *O tempora ! O mores !...* et je dirai même plus, paraphrasant Caton l'Ancien ; *Delenda es familia*. La famille d'aujourd'hui est détruite.

CO : Nous avons remarqué que de plus en plus de personnes âgées se mettent à Internet pour combler ce déficit de communication. La télé ne suffit plus car elle est trop impersonnelle. Mais que va-t-on faire de ce petit chat ? On se demande qui a pu le mettre dans un état pareil...

PR : Ouais, on se le demande...

Tous : *(D'un air entendu.)* On se le demande... *(SE prononce « medande »)*

SE : Je connais un feruge pour aminaux adanbonnés, je l'y anèmerai... *(Il caresse le petit chat avec une grande gentillesse qui contraste avec son ton et son attitude habituels.)*

(Les autres se placent immobiles, en position d'attente, et reprennent le jeu de chaise musicale antérieur.)

Scène 4 : (Tous)

(SK repasse encore une fois, CU, sans aucune raison ni émotion apparentes, le frappe d'un grand coup de sa canne. Les autres ne bronchent pas et regardent la scène dans une indifférence totale. SK tombe au sol et y reste, visiblement assommé. Les autres reprennent leur conversation comme si rien ne s'était passé.)

PR : *(Il consulte sa montre.)* C'est pas tout, ça, mais le deuxième bus n'est pas passé... Il va falloir que je téléphone à mon patron. Il va encore gueuler. *(Il prend son portable.)* Si j'ai besoin de témoins, vous pourrez m'écrire quelque chose ?... *(Les autres feignent de ne pas avoir entendu.)* Ça va, j'ai compris... *(Dépité, PR donne un grand coup de pied à SK. Il s'éloigne quelque peu et téléphone sans bruit.)*

CO : Moi c'est ma femme qui va m'attendre, tant mieux, ça lui fera les pieds.

CU : Sans vouloir faire de l'immixtion dans votre vie privée, il semble que vous ne soyez pas en très bons termes avec madame votre épouse.

CO : Ni en bons, ni en mauvais, on ne se parle plus. *(Il frappe SK.)*

CU : Et comment résolvez-vous les problèmes de communication au quotidien ?

CO : C'est simple. Nous possédons un portable chacun et nous nous envoyons des courriels.

CU : Cela ne doit pas être simple. Je vous devine très bien lors des collations : « Veuillez me passer le sel qui est auprès de vous. » « Venez le chercher vous-même, cela vous fera maigrir !... »

(Ils éclatent de rire sauf PR qui n'est pas encore revenu de son coup de téléphone.)

CO : Les termes ne sont pas aussi choisis, mais c'est à peu près ça.

SE : Au moins cela étive de dire des tossises... Et des injures. Il y a dans mon tarquier une famille de na-vu-pieds... Ils ne font que s'enleuguer nour et juit. Si je ne me renetais pas, je prendrais mon zupil de chasse et ce serait vite gléré. Je les mettrai c'addord.

IN : C'est vous qui auriez des ennuis, après...

SE : C'est bien çour pas que je ne le pais fas. *(Il frappe SK qui semblait se réveiller.)*

PR : Ah ! C'est ceux qui vivent dans la caravane, derrière les immeubles ?

SE : Oui. Ça c'est.

CO : Ce sont des étrangers, certainement sans-papiers... Ces gens-là ne sont pas comme nous.

SE : Ils ne larpent même pas çanfrçais...

PR : Et puis des étrangers, il y en a de normaux, mais ces étrangers-là ne sont pas de chez nous.

IN : La France, et c'est tout à son honneur, a toujours été une terre d'asile, mais bientôt, il n'y aura plus de place pour nous, les vrais français...

CO : Mais n'aviez-vous pas dit que votre grand-père était italien ?

IN : Si, un saint homme, pourquoi ?...

CU : *(À CO, après avoir jeté un énième regard à ses fleurs piteuses.)* Pour revenir à nos *alter ego*, de toutes façons, bien que je ne croie pas pouvoir être taxé de misogynie, je reconnais qu'il est bien ardu d'appréhender l'entité de l'autre sexe. Je fréquente une jeune fille, *(il le dit comme pour se justifier, tout en donnant un coup de canne à SK qui s'est réveillé et essaie de se déplacer, cependant que les autres sourient en regardant ses piteuses fleurs)* de bonne famille, mais c'est plutôt parce qu'il faut que je fonde un foyer pour me perpétuer, ainsi que pour ma carrière... Sinon, je suis très bien tout seul. Pour l'hygiène, j'entrevois une obligeante dame qui m'accorde quelques faveurs.

PR : C'est vrai que les femmes sont des énigmes... Nous entre hommes, même si on n'est pas toujours d'accord, on se comprend...

Tous : *(D'un air entendu.)* On se comprend... *(SE prononce « pronkend »)*

CU : Mais au fait, *(il s'adresse à IN)* votre ordre vous impose-t-il la chasteté ?

IN : Et bien j'ai su choisir une religion qui ne me contraint pas trop de ce côté-là. Quelques-unes de mes ouailles me font, parfois, profiter de leur largesse d'esprit *(Il rit d'un rire concupiscent, tout en donnant un coup de pied à SK qui essaie encore de partir).*

SE : *(Il lance à IN un lourd regard de réprobation.)* Grand névérable, je suis profondément quoché ! Je vous croyais en tête de l'amour spirituel.

IN : L'amour physique est aussi une forme de l'amour divin. Vous-même ne touchez jamais votre épouse ?

SE : Depuis notre ramiage, je n'ai touché mon ézoupe que trois fois. Et nous avons eu nos trois fenzants.

PR : Vrai ?! *(Il s'adresse à CO en baissant la voix.)* Et bien dis donc, on ne doit pas s'amuser tous les jours, chez les molosses...

CO : Il dit ça, mais ce n'est pas possible, il doit avoir une maîtresse...

SE : *(Il a entendu la réponse de CO et s'avance menaçant.)* Pas du tout, espèce de bédauché ! Je suis joutours resté difèle à mon épouse.

IN : Calmez-vous, mon ami ! C'est simplement que votre histoire d'amour est trop belle pour ces mécréants pour qu'ils n'y comprennent quoi que ce soit.

CU : *(Il s'est éloigné encore, regardant alentour. Il revient énervé.)* C'est inadmissible ! Le second bus non plus ne s'est pas montré... Je me plaindrai à la direction que je vais ester en justice! Les événements ont bon dos ! J'ai des relations haut placés !... On va leur faire comprendre que « le client est roi », ce n'est pas qu'une expression !

CO : C'est vrai, ça, et ça ne les empêche pas d'augmenter les impôts !... On se demande où va notre argent...

SE : Ça su cer, on se le medande...

Tous : *(D'un air entendu.)* On se le demande... *(SE prononce « medande »)*

(Ils se replacent dans la position de l'attente, sans un mot, frappant régulièrement, l'un après l'autre, SK qui se traîne au sol.)

PR : Bon, c'est pas tout, ça. Je n'ai pas que ça à faire. Le bus ne passera pas, comme hier, comme avant-hier, je m'en vais. Au revoir, messieurs, et peut-être à demain...

SE : V'y jais, moi aussi, je dois prapérer le dîner et coucher les fenzants. Au revoir messieurs, au revoir grand traîme.

PR : Tiens, en parlant des enfants... *(Il prend le skate sous son bras, puis ils sortent, tous les deux, non sans avoir frappé SK.)*

CO : *(Veillant à ce que SE ne l'entende pas.)* Ah je comprends, le molosse est un gentil toutou à la maison... C'est pour cela que madame le garde. La plaie, je n'aurai encore rien vendu aujourd'hui. *(Il va pour s'en aller, puis revient en arrière. À IN)* Alors, c'est entendu ?! Je passerai dans la matinée pour regarder votre ordinateur ?...

IN : Oui, oui, avant dix heures, si possible, après je dois démarrer ma tournée de quête pour les cadeaux de Noël pour nos riches.

CO : Oh ça ne devrait pas prendre trop de temps. Et bien d'accord, neuf heures et demie, au revoir *(Il frappe SK).*

CU et IN : Au revoir.

CU : Vous utilisez un ordinateur pour votre plaisir personnel ou est-ce dans le cadre du... travail ?

IN : Dans le cadre de mon travail. Je n'ai guère le temps de m'amuser. Cela me permet, surtout, de faire des listes des personnes qui sont à jour de leur cotisation et... *(Il dit cela sur un ton froid et effrayant)* de répertorier celles que je dois aller voir.

CU : Il faudra tout de même que je m'essaie à cette technologie. Las ! Je suis tellement attaché à l'écriture manuscrite... Et puis tous ces sites en anglais. Le français se meurt, monsieur, et l'ordinateur est en train de lui porter un coup fatal. *(Il regarde ses fleurs qui sont complètement sèches et les jettent au loin.)* Et dire qu'elles m'ont coûté, tout de même, vingt-cinq euros...

IN : Je vais regagner ma modeste demeure, moi aussi. Je suppose que nous nous reverrons demain ?!... *(Il frappe SK et sort.)*

CU : Je le présuppose... Attendez, je vais faire avec vous un bout de chemin, nous pourrons reprendre notre discussion sur la métaphysique, maintenant que les esprits faibles sont partis... *(Il se dépêche de le rejoindre.)*

Scène 5 : (SK)

(Les autres partis, SK se redresse avec difficulté pour se tenir assis. Il se sent fortement ankylosé. Il se place face au public)

SK: I have a dream. We live in a world where men can communicate. Everybody accepts the other man, not through the image we can have of him, but because this other man represents somebody different. This accepted and recognized diversity will be the wealth on which humanity will be able to lean to leave its old evils: egoism, ostracism, sexism and venality.

Hago un sueño. Vivimos en un mundo donde los hombres pueden comunicar. Todos aceptan otros, no por la imagen que tienen de ellos, pero por las diferencias que representan. Estas diferencias aceptadas y reconocidas serán la riqueza sobre la cual la humanidad se sentará para desembarazarse de todos sus demonios : egoísmo, ostracismo, sexismo y venalidad.

(CO, CU, IN, PR et SE entrent sans faire de bruit. CU assomme SK par derrière avec sa canne, il tombe. Les autres le frappent à coups de pieds.)

Tous les cinq : On se comprend, mais lui on ne le comprend pas... *(SE dira : «On se pronkend mais lui on ne le pronkend pas ». Ils sortent, SK reste au sol.)*

RIDEAU

jeudi 7 décembre 2006